

PROJET SUPERMAN

DEUX

J'entre en sixième année. Je pratiquais déjà des sports collectifs depuis quelques années, mais il était temps de relever le premier VRAI défi : l'équipe de football des élèves de huitième année. Lorsque les sélections de l'école sont arrivées, je me suis présenté à l'équipe de football des huitièmes année. L'entraîneur ne voulait pas que je joue avec des garçons plus âgés, mais il m'a quand même laissé faire des essais. J'ai intégré l'équipe, et j'étais tellement bon que je suis devenu le meilleur joueur, et ensuite nous avons été la meilleure équipe du comté. J'avais une étonnante aptitude à faire tout ce que l'entraîneur me demandait de faire. Par exemple, le premier jour des essais, l'entraîneur m'a lancé le ballon et m'a dit en plaisantant "Je veux que tu prennes ce ballon, que tu descendes sur le terrain et que tu marques un but". Le truc, c'est que JE ME SUIS IMAGINÉ MENTALEMENT EN TRAIN D'ALLER SUR LE TERRAIN ET DE MARQUER UN BUT. ENSUITE, J'AI PRIS LE BALLON, J'AI DRIBBLÉ 4 GARS ET JE L'AI FAIT ! Je n'ai pas réfléchi, je l'ai juste fait. C'était comme si l'esprit commandait à la matière. C'est drôle parce qu'honnêtement, je pouvais faire des choses tellement incroyables sur le terrain. Il fallait le voir pour le croire. Je n'avais pas conscience que je n'étais pas censé être capable de faire cela, pour moi il suffisait de prendre le ballon sur le terrain et de marquer À CHAQUE FOIS ! Et mentalement, je pouvais le faire, alors je l'ai fait dans la vie réelle À CHAQUE OCCASION. Quand les entraîneurs des équipes adverses me demandaient mon âge, ils ne me croyaient pas, mais à la fin des matchs, ils me remerciaient de ne pas avoir fait grimper le score et humilié "leurs garçons". C'est dire à quel point j'étais bon et j'ai des cassettes vidéo de matchs pour le prouver ! Plus tard dans l'année, j'ai également fait partie de l'équipe de basket-ball et de base-ball des élèves de huitième année. Je n'avais pas commencé ces deux sports comme élève de sixième année, mais j'ai quand même pu jouer. Faire partie d'une équipe en sixième année était un exploit presque impossible, pourtant nous étions de loin la meilleure école du comté dans presque tous les domaines (toujours l'équipe à battre). J'étais très bon pour mon âge au base-ball et au basket-ball, mais pour une raison inconnue, j'étais intouchable sur le terrain de foot. C'est drôle, comment quelqu'un peut-il faire des choses qu'il n'est pas censé pouvoir faire ? Que ce soit un exploit de force physique ou d'habileté, ou un exploit de grande intelligence ou de volonté, comme un acteur ou un athlète professionnel battant les chances contre lui en "le faisant", alors que tous les autres disaient que c'était impossible. Tout ce que nous faisons en tant qu'être humain, que ce soit un événement sportif, la création d'une entreprise, l'université ou simplement la décision de s'aventurer seul loin de chez soi pour la première fois, POUR TOUTE TÂCHE QUE VOUS CHOISISSEZ D'ACCOMPLIR, OU POUR TOUT COMBAT QUE VOUS CHOISISSEZ DE MENER, 90 % DE CE QU'IL FAUT POUR ATTEINDRE VOTRE OBJECTIF, QUEL QU'IL SOIT, EST ENTIÈREMENT MENTAL. VAINCRE LA PEUR DE L'ECHEC EST LA CLÉ DE TOUT ! SI VOUS POUVEZ CONTRÔLER VOTRE PEUR, VOUS POUVEZ CONTRÔLER VOTRE ESPRIT, ET SI VOUS POUVEZ CONTRÔLER VOTRE ESPRIT, VOUS POUVEZ CONTRÔLER VOTRE VIE. Si vous pouvez comprendre que tout ce que nous faisons en tant qu'être humain est à 90 % mental et à 10 % physique, alors vous comprenez le secret de la vie, et vous ferez bien, quoi que vous choisissiez de faire ! Pour ma part, en utilisant les méthodes de *Silva Mind Control*, je pouvais me visualiser en train de réaliser des exploits extraordinaires sur les terrains de sport, et ensuite les accomplir dans la réalité avec une certaine aisance, comme si c'était une seconde nature. Ne pensez pas, faites-le.

Juin 1982 - Mes parents, lorsqu'ils étaient encore ensemble, avaient investi dans plusieurs maisons des environs, et les ont loué pour compléter leurs revenus. En juin 1982, ma mère,

moi-même et ma soeur emménageons dans la maison que nous louions à Ramsey et mes parents ont mis en vente notre ancienne maison (pour résumer, mon père a emménagé dans une maison que nous possédions à Waldwick, nous avons emménagé dans l'autre maison à Ramsey, et mes parents ont vendu la "grande" maison d'Ho-Ho-Kus où nous avons tous vécu, et partagé l'argent lors du divorce). Notre "nouvelle" maison était située à seulement 10 minutes environ de l'ancienne, mais c'était dans un autre district scolaire. J'ai 12 ans et je rentre en septième année, dans une nouvelle école.

11 juillet 1983 - Ma mère fréquentait un homme du nom de Walter Johnson. Ils se voyaient depuis environ deux ans et étaient fiancés. Mes parents avaient finalisé leur divorce plus tôt cette année-là, lui était séparé de sa femme depuis environ 4 ans. Le 11 juillet 1983, Mr. Johnson s'est rendu chez sa future ex-épouse pour signer et finaliser les papiers du divorce. Il ne le savait pas, mais sa future ex-épouse (Sally Johnson) avait dérobé un pistolet magnum 357 à son frère. Et alors qu'il était penché sur son bureau, dans le sous-sol de son ancienne maison, pour signer les papiers, Sally s'est approchée de lui et lui a dit "Si je ne peux pas t'avoir, personne d'autre ne t'aura", puis lui a tiré une balle à l'arrière de la tête. Il est mort sur le coup, et lorsque la police l'a finalement découvert deux jours plus tard, sa tête avait été complètement arrachée de son corps. CHAQUE MOT DE CETTE HISTOIRE EST MALHEUREUSEMENT VRAI. Pour mémoire, il s'appelait Walter Johnson, il était le directeur du personnel à la direction d'EXXON, dans les bureaux de New York. Il a été tué le 11 juillet 1983 à Ridgewood, New Jersey. Il était le fiancé de ma mère. Ma mère, qui pendant les années qui ont suivi, a été complètement submergée par l'hystérie et le deuil. Son amie allemande, Astrid, lui a été d'un grand réconfort dans les moments difficiles. Mais ce que cela m'a fait, c'est ce qui suit. En tant que garçon de 12 ans, rentrer de l'école pour voir et entendre sa mère pleurer TOUS LES JOURS et TOUTES LES NUITS était très dur. Elle était au-delà de la devastation. Donc évidemment, à ce moment-là, je n'étais pas trop pressé de rentrer à la maison après l'école. Pendant un certain temps, j'ai eu des problèmes (traîner avec les mauvaises personnes, ce genre de choses). Puis j'ai découvert ma nouvelle passion, la musculation et les POIDS ! C'est devenu une obsession. En septième année, j'ai commencé à m'entraîner quotidiennement. Je me rendais au lycée à vélo tous les jours et m'entraînais pendant des heures, et je veux dire 2 à 3 heures TOUS LES JOURS (tout ça pour éviter de rentrer à la maison) !

Décembre 1983 - Depuis très jeune, j'étais un enfant particulièrement fort. Encore une fois, j'avais juste la capacité de me représenter quelque chose mentalement (me voir le faire) et de le faire dans la vie réelle. Grâce au programme de *Silva Mind Control*, je m'allongeais dans mon lit et je faisais mentalement les exercices du lendemain. Je me mettais à mon "niveau", me concentrais et m'imaginerais sur le banc en train de pousser 10 fois un poid de 195, puis 8 fois celui de 205, 6 fois celui de 215, etc. Je levais 305 livres en huitième année, c'était plus que ce que n'importe qui au lycée. Il va sans dire que j'étais DÉTESTÉ par tous les joueurs de football des classes supérieures du lycée avant même d'y être entré. À 14 ans, j'ai établi le record du saut en hauteur du lycée (5'-10") et j'ai égalé les records des 60, 100 et 200 mètres.

Août 1984 / 1987 - Mes trois premières années de lycée ont été atypiques. À l'automne, je jouais au football. J'ai arrêté le basket en hiver pour pouvoir m'entraîner tous les jours. Je faisais du lancer de poids et de l'athlétisme au printemps, puis je m'entraînais comme un fou en été pour être prêt à jouer au football à l'automne. J'excelsais dans tous les sports auxquels je participais. En première année, j'étais l'un des meilleurs joueurs du comté. Nous étions champions de division, et l'entraîneur en chef du football universitaire (Coach Hyman) m'a demandé de m'entraîner avec l'équipe universitaire pour le match du jour de Thanksgiving. Le quarterback et capitaine de l'équipe de football (Peter Bebei), lorsqu'il a eu vent de cela, m'a coincé dans le hall avec pas moins de six autres joueurs et m'a dit que si je me présentais à l'entraînement pour son dernier match, lui et tous les autres gars allaient me tabasser sur le

parking. Il ne voulait pas que je lui "vole la vedette" pour son dernier match. Je ne suis pas allé au match de Thanksgiving et cela a vraiment contrarié l'entraîneur, car il pensait que je lui avais tourné le dos. La saison d'athlétisme commençait au printemps et je me suis présenté pour faire partie de l'équipe. Je pratiquais le lancer du poids et la course, ainsi que le 100 mètres et le saut en hauteur. C'était Coach Hyman qui entraînait les lanceurs de poids et il ne m'a pas laissé intégrer l'équipe universitaire, bien que j'étais le troisième meilleur lanceur de l'équipe. Je l'ai confronté sur ce point et finalement il m'a laissé lancer. Au 100 mètres, le gamin le plus rapide (j'ai oublié son nom) m'a dit après le premier jour d'entraînement sur piste que si je le battais encore, il allait me botter le cul. Du coup, je n'ai pas fait de mon mieux. Pourquoi est-ce que tout le monde me détestait ? Je continue à me le demander. En tout cas, j'ai gagné une bourse universitaire grâce à la course. À l'automne, Coach Hyman faisait face à de sérieux problèmes de couple et devint un véritable trou du cul avec tout le monde (enseignants, étudiants et athlètes). Un de mes dons, si on veut, est de pouvoir apprécier la personnalité de quelqu'un dans les minutes qui suivent sa rencontre. À travers son langage corporel, ses gestes, sa personnalité, etc., je peux déterminer en quelques instants la pire peur de la personne, ce qu'elle ressent, ce qu'elle veut. C'est comme lire l'âme d'une personne aussi facilement que vous lisez ces lignes. Il semble que j'ai un "don" pour ça. Quoi qu'il en soit, je suis entré dans le bureau de Coach Hyman pendant une des pauses et je lui ai dit "ne vous inquiétez pas Coach, tout va s'arranger entre vous et votre femme". Je voulais me rendre utile. Mais lui il a paniqué et s'est mis à crier "Dégage de là, espèce de merde et ne reviens pas parce que TU NE JOUERAS JAMAIS ICI TANT QUE JE SERAI ENTRAÎNEUR". Le lendemain, il m'a conduit au bureau du doyen et m'a demandé de "démissionner", puisque je ne devais plus jamais jouer au lycée de Ramsey. Je n'ai jamais démissionné, mais pendant les deux années qui ont suivi, il m'a crié tous les jours à l'entraînement de "dégager de son terrain". Je ne l'ai pas fait, pas par grand amour pour lui ou pour le sport, non. C'était tout simplement rester et me faire engueuler ou rentrer chez moi auprès de ma mère qui pleurait hystériquement. Je suis donc resté et j'ai subi ses mauvais traitements, il était tellement en colère que je sache ce qui se passait dans sa vie qu'il ne voulait plus que je sois près de lui, et bien entendu, j'étais à côté de lui pour tout parce que je ne voulais pas abandonner. Cela le rendait extrêmement hostile à mon égard, et cette situation s'est poursuivie tout au long du lycée. Le point important est que, de temps en temps, que ce soit en allant dans les vestiaires à la mi-temps ou après le match en remontant dans le bus, ou même aux compétitions d'athlétisme, je me souviens de deux militaires identiques (Mr. Green et Mr. Blue). Je jouais dix matchs de football et participais à environ vingt compétitions d'athlétisme par an. Avec le recul, sur cette période, je ne voyais ces hommes que deux ou trois fois. Pour être vraiment honnête, je ne me rappelle les avoir vu que deux fois, lors de matchs de football, pendant toutes mes années de lycée. Les deux fois, je quittais le terrain après le match et, à la recherche de mes parents, je regardais la foule, et ils étaient là, au milieu d'une marée de personnes en mouvement, qui me fixaient du regard. Chaque fois je me suis demandé ce que ces deux gars pouvait bien faire ici. Et à nouveau, je veux juste oublier ça. Je les voyais surtout lors des compétitions d'athlétisme. Laissez-moi vous expliquer, dans le cadre de l'athlétisme au lycée, il y a deux types de compétitions. Le programme de l'équipe consiste en 10 à 12 compétitions "Bi ou Tri", au cours desquelles notre école affronte une autre école, ou deux autres écoles, auquel cas il s'agit d'une compétition "Tri". Ce sont de petits événements et je n'ai JAMAIS vu ces hommes pendant l'un d'entre eux. Le second type de compétitions rassemble les compétitions du comté, de la province et de l'état. Elles regroupent entre vingt et trente équipes. À ce titre, il s'agit d'événements de grande envergure. Je dirais qu'il pouvait y avoir entre 5 000 et 10 000 personnes (je veux dire que certains de ces événements étaient ÉNORMES). Bref, comment ai-je pu repérer ces deux hommes parmi 10 000 personnes ? Lors de ces rencontres, chaque discipline a un espace dédié. Les perchistes vont dans la zone réservée aux perchistes, les sauteurs en hauteur vont dans la zone dédiée au saut en hauteur, et chaque zone a ensuite son public qui se forme autour (les entraîneurs, les parents etc.). Ainsi, le cercle pour le lancer du poids se trouve généralement sur le côté, à une certaine distance de tout le

reste. Au moment où nous commençons à lancer, tous les athlètes en compétition, les entraîneurs et les parents se regroupaient au même endroit pour suivre l'épreuve. Et au moins une fois par an, lors de l'une de ces compétitions, mon regard se posait sur l'endroit où se trouvaient ces deux hommes en uniforme. Je me suis persuadé qu'au moins l'un d'entre eux devait avoir un fils qui participait à la compétition, ou quelque chose du genre. Il n'était pas rare de voir des hommes en uniforme lors des compétitions d'athlétisme, car certains enfants allaient à l'école dans les académies militaires et donc, au fil des compétitions, je pouvais parfois voir d'autres hommes en uniforme se promener et parler aux gens. Par exemple, le lanceur de poids de Lodi allait rejoindre *West Point*, et j'ai remarqué qu'un autre homme en uniforme vert lui parlait. Ce qui rendait si bizarres les deux hommes dont je parle, c'est qu'ils me regardaient spécifiquement et que je ne savais pas pourquoi. Ce n'est que des années plus tard que j'ai compris.